

A C B

La lettre

Association de Culture Berbère Paris

Octobre / Novembre 2023

37 bis rue des Maronites - 75020 Paris - 0143582325 / contact@acbparis.org

La Kabylie - Expo photos

« Entre Montagne, Peuple et terre (Terre) »

« Entre Montagne, Peuple et terre (Terre) » est une exposition photos sur la Kabylie natale de Lysa D., qui propose un regard nouveau sur cette région. Co-organisée par l'association Socie'tea et l'ACB, l'exposition ouvrira ses portes au public le 25 octobre prochain.



©Lysa D.

L'artiste qui a quitté sa Kabylie natale en 2017, s'en revient « au pays » en décembre 2022. La saison est à la récolte des olives, elle explique ici son processus créatif : *« J'ai eu l'immense chance de redécouvrir ma région natale, la Kabylie, comme si c'était pour la première fois, c'était une vraie réconciliation. A travers mes observations de la Nature et des gens, à travers leurs paroles, leurs pratiques, j'ai tenté de rappeler la valeur du travail avec la terre, la Nature, le travail manuel, la joie et la vivacité que cela procure. A travers leurs rires, leurs sourires, leurs paroles, et la beauté de cette Nature, je rappelle aussi ce que la Kabylie possède de plus précieux et que personne ne peut voler : l'amour de sa terre, l'amour de ses arbres, l'amour de vivre avec la Nature et les saisons, ce sont « Les mains de la terre (Terre) » que je vous offre. Comment alors évoquer la Kabylie sans le désir de partager la beauté de ses*

montagnes, de sa culture et bien sûr de ses enfants, « Les enfants de la montagne ».

Née en Kabylie, Lysa D. débarque à Paris pour y poursuivre des études scientifiques. La jeune photographe ambitionne de jeter des ponts entre Sciences, Arts et Société et se spécialise en médiation et communication scientifiques (conférences, expos, vidéos, articles de presse, créations...), tandis que ses activités et recherches la conduisent du côté des neurosciences, des phénomènes moléculaires du vivant et autres Monabiphot... bien obscurs au vulgum pecus.

Lysa est revenue sur ses terres kabyles à la saison de la récolte des olives. On sait l'importance de l'olivier chez les Kabyles (voir l'évocation de Mouloud Mammeri) aussi, les photos et vidéos de Lysa D. du temps de la récolte (paysages et visages, montagnes et villages, émotions et expres-

« Entre Montagne, Peuple et terre (Terre) »

A l'occasion du vernissage de l'exposition le samedi 28 octobre, une rencontre avec Lysa D., Sarah (@berberewoman) et l'équipe de l'association Socie'tea sera proposée à partir de 15h00. Au programme de cet échange plusieurs thèmes seront abordés en lien avec la série de photos exposées. Il sera d'abord question des retrouvailles de l'artiste avec sa région d'origine : la redécouverte de ses beautés artistiques, culturelles, naturelles trop longtemps enfouies derrière des choses qu'elle n'appréciait pas.

C'est pourquoi ces retrouvailles annoncent aussi le thème de la réconciliation. Réconciliation, malgré les injustices inacceptables - comme la place de la femme dans la société, la place des Kabyles dans le pays ou les politiques gouvernementales. L'attachement de l'artiste à sa région avait été impacté par ces injustices au point de se poser ces questions, partagées par tant de jeunes (et de moins jeunes) : Est-ce que j'aime ma région? Que signifie être berbère? En quoi les échanges avec des non Berbères - l'expérience du monde - peuvent susciter le désir de revenir et de redécouvrir sa terre natale ?

C'est d'ailleurs l'autre thème né de cette « réconciliation » : l'amour de la Nature, manifeste dans le travail de et avec la terre, dans cet amour de la terre qui « garde jeune ». Ici, l'identité berbère s'ancre dans cette tradition qui fait du vivant son égal. Même si, semble-t-il, la modernité entame cette relation ne devrait-on, au contraire, s'y attacher, valoriser l'artisanat et le travail avec la Terre ? Serait-ce déjà une utopie ?

◆ *Entre Montagne, Peuple et terre (Terre)*, Expo-photos de Lysa D. du 25 octobre au 15 novembre 2023

◆ Table ronde avec Lysa D, Sarah (@berberewoman) et l'équipe de Socie'tea. samedi 28 octobre à 15h00

◆ Vernissage : samedi 28 octobre à 17h00

Soutenez l'ACB
sur HelloAssociation

association-de-culture-berbere
helloasso.com/associations/
ou scannez ce QR code



sions, le minéral et le végétal...), traduisent l'âme d'une terre et de ses hôtes. L'écho de cette longue tradition, où le respect de la terre nourricière se mêle au souci de l'harmonie, résonne-t-il encore aux oreilles des « *Enfants de la montagne* » ?

L'exposition de Lysa D. raconte cette terre et ses traditions kabyles, les retrouvailles, la réconciliation et le ressourcement possibles des jeunes générations avec ce que des hommes et des femmes, issus d'une vieille et longue lignée, pourraient avoir encore à transmettre aux modernes. Tels seront quelques-uns des thèmes qui seront discutés dans la cadre d'une table-ronde organisée par les dynamiques amies de l'association Socie'tea le samedi 28 octobre.

Les gens du peuplier avec Arezki Metref **Mercredi 4 octobre à 19h, à l'ACB et direct FB**



Arezki Metref présentera son nouveau roman, *Les gens du peuplier* (Casbah éditions 2023) le mercredi 4 octobre à partir de 19h00 à l'ACB et en direct sur notre page Facebook.

Boubekour Atamar qui deviendra plus tard scénariste oscarisé à Hollywood, arrive en 1958, à l'âge de 6 ans, dans la cité algéroise du Peuplier. Regard d'un enfant sur le milieu ambiant, puis de l'adolescent sur les années postindépendance jusqu'à la décennie 90 avant l'exil en France et à Hollywood.

Humour à chaque page. Comme dans les bons films où les choses se traitent avec la légèreté qui sied à l'histoire des hommes.

La rencontre sera animée par Marie-Joëlle Rupp. Une soirée à ne pas manquer ! La séance sera suivie d'une vente dédicace.

Apprendre à parler kabyle... en jouant !

Mmeslay taqbaylit... s wurar !

Professeur à l'Éducation nationale et écrivain, Karim Kherbouche enseigne la langue berbère depuis une vingtaine d'années. Il a rejoint l'équipe de l'ACB la saison dernière. Il est l'auteur d'un guide de la communication en français (*Odyssée*, 2010), d'un recueil de nouvelles « *La trahison d'une proie* » (Publibook, 2010), de *Azmam n tira n tmaziyt (Cahier d'écriture du berbère)*, manuel d'écriture pour enfants (*Tira*, 2013) et de *Akken i sent-yehwa i tullas (Au bon vouloir des femmes)*, un roman en langue berbère (*Tira*, 2015).

Il publie un guide pratique de communication en langue kabyle. Cette méthode pédagogique est organisée sous forme de dialogues en rapport avec la vie courante : se présenter, exprimer ses émotions, téléphoner, etc.

Cet ouvrage est conçu pour être utilisé linéairement, en auto-apprentissage, comme en classe, car les savoirs sont construits de manière spiralaire, autrement dit l'apprentissage de nouvelles connaissances se double de retour sur celles déjà abordées.

Il contient 7 unités et 14 situations de communication. Chaque unité comporte une progression qui vise à impliquer l'apprenant dans la construction de son apprentissage et l'aider à mémoriser le lexique et la structure syntaxique de la langue.

L'unité d'apprentissage contient : des jeux sérieux ou « *serious-game* » autrement dit des jeux détournés à des fins pédagogiques (jeux de rôle, jeux de lettres, jeu de l'oie...) ; des bandes dessinées et bien sûr grammaire et conjugaison ; outils communicatifs ; activités de prononciation ; vocabulaire illustré ; exercices et éléments culturels.

Ce livre répond aux exigences de l'enseignement du kabyle à des non-kabylophones, sachant que l'écrasante majorité des livres d'apprentissage du kabyle (langue parlée par plusieurs millions de personnes en Algérie et en diaspora) sont destinés à des locuteurs natifs. Ils sont *de facto* inaccessibles aux apprenants qui ne parlent pas cette langue. Les professeurs de langue kabyle à l'étranger improvisent, comme ils peuvent et souvent sans méthode précise, de sorte que cet enseignement est resté confiné dans le domaine de la militance, sans souci de résultats. Or, le principal objectif des inscrits aux cours de kabyle, dans le cadre associatif ou scolaire, est d'acquérir des compétences



leur permettant de communiquer à l'oral.

En tant que professeur de kabyle langue maternelle puis de français langue étrangère (FLE), Karim Kherbouche a intégré, depuis qu'il dispense des cours de kabyle dans le cadre associatif en France, la nécessité d'appliquer les didactiques des langues étrangères à l'enseignement du kabyle.

« *J'ai recouru à la "perspective" dite actionnelle, explique Karim Kherbouche, introduite par le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) à partir des années 2000 dans le domaine de la didactique des*

langues étrangères. Cette perspective s'ajoute à l'approche communicative qui met en avant la situation de communication, en prenant en compte la raison pour laquelle l'apprenant doit communiquer. Elle met donc l'accent sur la pertinence de cette dimension réelle qui consiste à communiquer pour agir, qui plus est, pour interagir. »

C'est ce challenge que relève ici l'enseignant et auteur avec cette publication destinée d'abord aux débutants (niveau A1-A2 tel que défini par le CECRL). Outre son expérience d'enseignant du FLE, Karim Kherbouche mobilise ici une autre qualité : « *j'ai fait des études de master en sciences du jeu, il va de soi donc que l'enseignement-apprentissage par le jeu m'intéresse. En outre, les apprenants inscrits au cours de kabyle sont en général des salariés ou des élèves. Par conséquent, l'apprentissage du kabyle requiert pour eux un effort supplémentaire, ce qui peut contribuer à leur décrochage. Pour répondre à cette problématique, j'ai testé les « jeux sérieux » (« serious-game ») et cela a tout de suite donné des résultats satisfaisants. C'est de cette expérience qu'est né ce livre. Les images mentales se construisent mieux avec des illustrations qu'en passant par une autre langue. Ainsi l'acquisition des savoirs est facilitée, et ce quels que soient les styles d'apprentissage (auditif, visuel ou kinesthésique)* ».

La méthode est disponible chez Amazon et à l'ACB
Prix: 13,50 €

Relire Feraoun avec Tassadit Yacine et Hervé Sanson **Mercredi 11 octobre à 19h, à l'ACB et direct FB**

Mouloud Feraoun ! Nous croyons tous connaître l'instituteur de Tizi-Hibel et l'écrivain, auteur du *Fils du pauvre* et pourtant, rien n'est moins sûr. Cela tient sans doute à l'humilité de l'homme. L'écrivain n'a jamais cherché à attirer la lumière sur lui et sur son œuvre. Exceptionnel Feraoun, qui fait passer l'utilité de son travail – son « *dévouement* » - avant le prestige de l'intellectuel. De sorte que si le nom de Mouloud Feraoun figure sur nombre de frontispices et de publications aux accents identitaires, son itinéraire, ses engagements, son courage et son œuvre restent largement méconnus. C'est sans doute une des raisons comme l'écrivent Tassadit Yacine et Hervé Sanson dans la présentation de l'ouvrage collectif qu'il s'est aussi agi dans ce livre « *de traiter des œuvres qui ont été peu étudiées jusqu'à présent* ».

Ce *Relire Feraoun – Entre lucidité, combat et engagement* (Koukou 2023) rassemble dix contributions (Zineb Ali-Benali, Salah Ameziane, Guy Basset, Jeremy Beschon, Denise Brahimi, Domenico Canciani, Jean-Pierre Faguer, Nicholas Harrison, Inès Kremer, Karolina Resztak, Emmanuel Sacriste) et trois textes d'hommage de pairs (Tahar Bekri, Samira Negrouche, Habib Tengour) qui éclairent « *une œuvre dont la dimension n'a pas encore suffisamment été soulignée* ». Ils livrent ici une



personnalité infiniment plus riche et complexe que ce que l'on a bien voulu faire croire.

Il faut donc réparer un oubli. L'ACB en est convaincue, et depuis longtemps. Dès le deuxième numéro du magazine *Tiddukla* sorti en octobre 1984, nous publions un long article sur Mouloud Feraoun. Puis, à l'été 1992, à l'initiative de M. Harzoune, un dossier lui était consacré : « *N'oublions pas Feraoun* », avec une contribution amicale de Tahar Djaout. Un colloque s'en était suivi. Au printemps 2008, Arezki Metref et Nourredine Saadi prenaient le relais en publiant les actes du colloque « *Les héritages de Mouloud Feraoun* » (8 décembre 2007) dans un dossier d'*Actualités et culture berbères*. En 2012, le 25 mars, à l'occasion du 50^e anniversaire de son assassinat, ils programmaient une soirée d'évocation sur des lectures d'extraits du *Journal* lus par Sid Ahmed Agoumi.

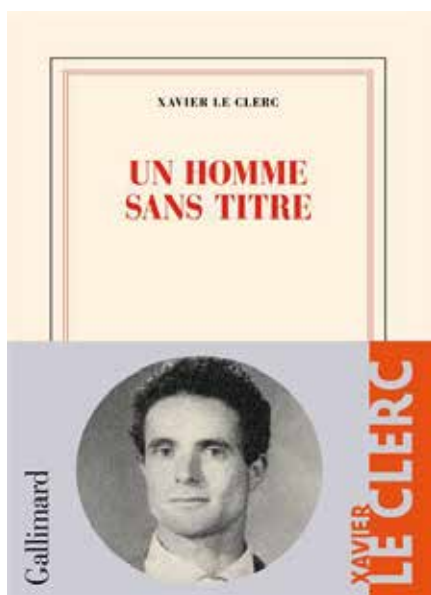
Voilà le lien, modeste, tissé par l'ACB et l'auteur du *Fils du pauvre* et du *Journal* : ne pas oublier et questionner, encore et toujours, les héritages de Feraoun ! D'autant que la lecture des textes ici rassemblés rappelle opportunément et parfois jusqu'au vertige à quel point les écrits de Feraoun demeurent non seulement d'une vive actualité - au point qu'ils se révèlent essentiels pour décrypter les mystères des temps présents - mais aussi valent, pour paraphraser Kateb Yacine, leur pesant de poudre ! Rendez-vous le 11 octobre.

Un Homme sans titre (Gallimard 2022) avec Xavier Le Clerc **Mercredi 8 novembre à 19h à l'ACB et direct FB**

Xavier Le Clerc, né Hamid Aït Taleb, écrit une longue lettre à son père, cet *Homme sans titre*. Le fils, devenu un homme, livre le récit des bifurcations de l'existence qui obligent celui qui s'est émancipé de son milieu (mais pas de ses origines) à vivre avec le tourment, le souci à tout le moins, de la fidélité aux siens. Devenu « *étranger dans ma famille* », il a, comme Camus, ressenti « *la honte d'avoir eu honte* ». C'est pourtant grâce au reportage « *Misère de la Kabylie* » (1939) du même Camus, qu'il découvre l'enfance paternelle. L'identification est complète : « *ce ne sont pas pour moi de tristes faits-divers mais un album de fantômes, autant d'oncles empoisonnés et de tantes inconnues mortes dans la neige* ».

L'origine de la famille crapahute sur les hauteurs d'Icheratiouen, village martyr rasé par le général Randon en 1857, condamnant les rescapés à l'exil, à l'instar du « *poète en guenilles* ». Si Mohand U m'Hend. Les aïeux s'installèrent à Akbou. C'est là, en 1937, que Mohand-Saïd, son père, voit le jour. L'histoire familiale s'enracine en ces temps où chaque survivant est un miraculé, rescapé de la faim, des maladies, des massacres du 8 mai 1945 et des terreur de la guerre. Elle s'écrit à l'aune des effets assassins de la déshumanisation coloniale - « *la guerre continuait d'habiter ces jeunes travailleurs qui avaient quitté l'Algérie en feu* » - puis de « *l'indifférence que l'on réserve aux cailloux* », ce mépris de la société pour l'immigré : son père, « *ce caillou enseveli sous tant d'autres* ».

Élève brillant, « *ébahi par la beauté du français* », Hamid, devenu Xavier, est aujourd'hui cadre dans l'industrie du luxe et écrivain. « *La baraque qui abritait la famille, située dans un terrain vague de Mondeville et faite de cloisons de carton bouilli et d'un toit plat bitumé* » semble lointaine pour celui qui travaille Faubourg Saint Honoré ou via Caducci à Milan, loin de *La Société métallurgique de Normandie* où Mohand-Saïd trima 24 ans. L'autre bifurcation de ce « *garçon sensible* », qui préférerait la



compagnie des filles, aimait le théâtre et la lecture, viendra « *entre sept et dix ans, j'ai été décrété « tapette »* ». A vingt ans, il décide de « *vivre au grand jour et dans la joie* » mais, pour ne pas « *déshonorer la famille* », « *je devais partir* » écrit-il. La rupture sera définitive. Pourtant, Xavier Le Clerc est resté fidèle, malgré les chemins de bifurcation et les silences.

« *Mon père illettré fut mon premier livre. Il regorgeait de mots et de sentiments captifs, qui ne s'échappaient que par bribes.* » Le fils évoque les rares et terribles confidences paternelles, comme ce jour où « *pour la première et la dernière fois de ma vie (...) je le vis en pleurs* ». Il ressuscite l'âme berbère de son père, nourri du « *Grain magique* » des contes kabyles, qui trouve du réconfort dans les trilles d'un rossignol. Il garde en mémoire « *un sac de cacahuètes à éplucher* », précieux cadeau du

père, qui lui permet de distinguer « *l'essentiel du superflu* ». L'autre « *trésor* » reçu en héritage, ce sont ces « *mots à l'éclat d'émeraudes et de rubis* » de la langue kabyle.

En 2012, il change de nom et de prénom. « *En moins d'une semaine* » le voilà propulsé « *chasseur de têtes dans le luxe* ». Serait-ce le reniement de son père ? « *Au contraire, (...) par la traduction française de son nom, je continuerais à porter la dignité de son héritage, mais en lui donnant une chance de n'être plus piétiné comme des cailloux.* » Il n'a que faire des accusations de « *trahison* » des « *communautaristes* ». Quant à ses « *amis bourgeois* », ils « *n'ont jamais connu ni les contrôles d'identité, ni la discrimination à l'embauche ou au logement* ». Ne compte que Mohand-Saïd, ses « *yeux verts incandescents (...) comme une forêt en feu* ». Ne reste que Mohand-Saïd, rongé jusqu'à des excès de folie par la « *hantise du manque* » : « *Tu t'es déraciné pour que tes enfants s'enracinent en France. Je suis donc devenu français au prix de ta vie que je ne renie pas, au contraire.* »

Les « *réminiscences* » paternelles « *n'étaient pas des madeines*, écrit-il, *mais les shrapnels de la misère, des éclats d'enfance logés depuis dans mon crâne.* » Pourtant, il dit aussi tout devoir à la France. Ainsi, les mémoires ne doivent pas grossir « *la rente du ressentiment* », seuls l'Histoire et l'avenir peuvent être partagés. C'est aussi cela être fidèle aux siens : « *Tu le sais bien mon cher père, combien de génération en génération nous l'avons labourée de notre sang, de notre sueur [cette « terre française »]. Alors me retirer mon nom français, mon bout de terroir, ne serait-ce pas nous spolier encore et encore ? Ne serait-ce pas au fond une appropriation culturelle ?* »

Le texte, sensible et pudique, est empreint de cette sincérité qui fait l'émotion noble ; retenue mais réelle. Il y a du « *nif* » dans cette écriture, une façon de dire, avec humilité et droiture, et de laisser au silence sa part de sensibilité.

L'AGENDA DE LA RENTREE

OCTOBRE

Exposition de peintures

de Drifa Ammour
Jusqu'au 20 octobre

Littérature

avec Arezki Metref
pour *Les gens du peuplier* (Casbah éditions 2023)
Le 4 octobre à 19h00

Stage de bendir & de chant

avec Azal Belkadi
Le 7 octobre à 10h00

Stage de danse

avec Nora Irsane
Le 7 octobre à 13h00

Littérature

avec Tassadit Yacine & Hervé Sanson
pour *Relire Feraoun*, (Ed. Koukou 2023)
Le 11 octobre à 19h00

Nouvelle Session d'écriture biographique

avec Marie-Joëlle Rupp
Le 11 octobre à 18h30

Exposition de photos

de Lysa D.
Du 25 octobre au 15 novembre
Vernissage le 28 octobre à 17h00

Table-ronde

Entre montagne, peuple et terre (Terre)
avec Lysa D., Sarah (@berberewoman)
& l'équipe de Socie'tea
Le 28 octobre à 15h00

NOVEMBRE

Exposition de peintures

de Ouiza Achab
Du 15 novembre au 2 décembre
Vernissage le 22 novembre à 18h00

Littérature

avec Xavier Le Clerc
pour *Un Homme sans titre* (Gallimard 2022)
Le 8 novembre à 19h00

L'atelier d'écriture biographique

La prochaine session de l'atelier d'écriture biographique commencera le 11 octobre prochain à 18h30

L'atelier d'écriture biographique est animé par Marie-Joëlle Rupp elle-même écrivaine et biographe. Chaque session est constituée de 6 séances permettant d'acquérir les bases nécessaires pour entreprendre l'écriture de la vie de parents, de proches, d'anonymes ou de célébrités. Les participants apprennent à maîtriser les techniques indispensables à la collecte d'informations, la prise de notes, la préparation et la conduite d'un entretien, la transcription, l'organisation des recherches, le passage à la rédaction... Ainsi chacun pourra « mettre en scène » la vie de l'autre – ou la sienne - par l'écriture mais aussi par l'image.

Voici deux textes écrits par Inès Baroudi dans le cadre de l'atelier. Le premier sous la forme autobiographique du « Je me souviens » de l'écrivain Georges Perec, le second est un portrait, celui du grand-père, « qui tait l'Essentiel et dit le peu »,

Je me souviens,

Je me souviens m'être promis de raconter une histoire.

Je me souviens avoir oublié cette histoire pour me perdre dans celle des autres.

Je me souviens des secrets de famille qui ne demandaient qu'à être dévoilés.

Je me souviens de la honte que je ressentais toutes les fois où on remarquait mes « origines d'immigrés ».

Je me souviens des rôles que je prenais pour être aimé par je ne sais qui.

Je me souviens m'être trop souvent trahi.

Je me souviens que tout est passager.

Je me souviens que j'ai une Histoire à embrasser.

Je me souviens d'un pays où je n'ai jamais mis les pieds.

Portrait de mon Grand-Père

Mohand Salah Baroudi, celui qui tait l'Essentiel et dit le peu. Ses épaules sont aussi droites que sa colonne.

Sa silhouette raconte la puissance de l'honneur chez un Homme.

Ses traits dessinent des formes qui adoucissent son regard noirci par les soucis de l'existence.

Il a la posture d'un noble et la philosophie d'un paysan.

Mohand Salah était de ceux qui honorait l'Essentiel par le silence et les actes discrets.

Son esprit dansait si intensément avec la vie, que sa mémoire lui a échappé.

C'est pour la Kabylie que son baroud a commencé.

Ils disaient tous qu'il avait l'Alzheimer,

Moi je sais que ce n'est qu'un mot pour cacher un plus grand malheur

Bien-sûr qu'ils l'ignorent, c'est toujours la même excuse. C'est la peur.

Quand un homme a perdu

Inès Baroudi